

Antoine de SAINT-EXUPERY

*Lettre à un otage*

SAINT-EXUPERY, Antoine de, Lettre à un otage. Paris. Gallimard. 1944. 57 pages.

Lettre à un otage est le dernier texte de Saint-Exupéry (1900-1944), publié de son vivant. En six petits chapitres, il aborde plusieurs thèmes, autour d'un questionnement essentiel : « Comment la vie construit-elle donc ces lignes de force dont nous vivons ? » (p.31)

Il évoque d'abord les émigrants côtoyés à Lisbonne, puis sur le bateau qui l'emmène à New-York, après la débâcle de 1940. Leur bruyante présence le pousse à rendre un hommage lyrique au silence du Sahara où, en 1935, suite à un accident, il resta avec son mécanicien quatre jours immobilisés avant que des Bédouins ne les sauvent de la mort en les réhydratant. Le troisième thème important tourne autour du souvenir de son arrestation en Espagne par des anarchistes, en 1936, alors qu'il faisait un reportage pour *l'Intransigeant*, publié à son retour sous le titre de « L'Espagne ensanglantée », lui permettant de s'incliner devant la force d'un sourire.

Ces moments rehaussent le texte riche des réflexions humanistes d'un ex-otage, en un temps où existaient « 40 millions d'otage du nazisme » (p.56), des peuples entiers...

Citations

« Mais voici que mes émigrants m'apparaissaient comme des marins bretons auxquels on eût enlevé la fiancée bretonne. Aucune fiancée bretonne n'allumait plus pour eux, à sa fenêtre, son humble lampe. Ils n'étaient point des enfants prodiges. Ils étaient des enfants prodiges sans maison vers quoi revenir. Alors commence le vrai voyage, qui est hors de soi-même. » p. 19-20

« Il y est un silence de la paix quand les tribus sont conciliées, quand le soir ramène sa fraîcheur et qu'il semble que l'on fasse halte, voiles repliées, dans un port tranquille. Il est un silence de midi quand le soleil suspend les pensées et le mouvement. Il est un faux silence, quand le vent du nord a fléchi et que l'apparition d'insectes, arrachés comme du pollen aux oasis de l'intérieur, annonce la tempête porteuse de sable. Il est un silence de complot, quand on connaît, d'une tribu lointaine, qu'elle fomente. Il est un silence du mystère, quand se nouent entre les Arabes leurs indéchiffrables conciliabules. Il est un silence tendu quand le messager tarde à revenir. Un silence aigu quand, la nuit, on retient son souffle pour l'entendre. Un silence mélancolique, si l'on se souvient de qui l'on aime. » p. 24-25

« L'essentiel le plus souvent, n'a point de poids. L'essentiel ici, en apparence, n'a été qu'un sourire. (...) Cependant, puisque cette qualité nous délivrait si bien de l'angoisse des temps présents, nous accordait l'espoir, la certitude, la paix, j'ai aujourd'hui besoin, pour tenter de m'exprimer mieux, de raconter aussi l'histoire d'un autre sourire.

(...)

Je manquais de cigarettes. Comme l'un de mes geôliers fumait, je le priai, d'un geste, de m'en céder une, et ébauchai un vague sourire. L'homme s'étira d'abord, passa lentement la main sur son

front, leva les yeux dans la direction, non plus de ma cravate, mais de mon visage et, à ma grande stupéfaction, ébaucha lui aussi un sourire. Ce fut comme le lever du jour.

(...) Les hommes non plus n'avaient pas bougé, mais, alors qu'ils m'apparaissaient une seconde plus tôt comme plus éloignés de moi qu'une espèce antédiluvienne, voici qu'ils naissaient à une vie proche. J'éprouvais une extraordinaire sensation de présence. C'est bien ça : de présence ! Et je sentais ma parenté. (...) Rien n'avait été encore dit. Cependant tout était résolu. Je posai la main, en remerciement, sur l'épaule du milicien, quand il me tendit ma cigarette. Et comme, cette glace une fois rompue, les autres miliciens, eux aussi, redevenaient des hommes, j'entrai dans leur sourire à tous comme dans un pays neuf et libre. » p. 36, puis p.42 à 44

« Respect de l'homme ! Respect de l'homme !... Là est la pierre de touche ! Quand le naziste respecte exclusivement qui lui ressemble, il ne respecte rien que soi-même. » p. 47